



A sa table de travail peu avant la mort (Op. cité, doc. ADIV-série GF)

La publication des **Souvenirs et observations de l'abbé François Duine**, (texte édité par le P. Bernard Heudré aux Presses Universitaires de Rennes, novembre 2009.) a fait connaître cet ecclésiastique si peu conventionnel qui s'exprime avec « une vigueur, une liberté, une impertinence parfois, qui ne doivent pas occulter la profondeur de l'expérience humaine et intellectuelle de ces pages. Certaines sont d'une écriture splendide. » (B. Heudré)

AU LYCÉE AVEC L'ABBÉ FRANÇOIS DUINE

Aumônier du lycée de garçons de 1906 jusqu'à sa mort en 1924, l'abbé Duine avait un avis mitigé sur la Chapelle : « l'architecte était M. Martenot, dont une rue porte aujourd'hui le nom. La variété des matériaux (granit, brique, pierre blanche), la bonne grâce du dessin, rendent cet édifice Louis XIII fort agréable de l'extérieur ; mais l'intérieur forme une salle bien froide pour des enfants ».

Il se plaisait au lycée : « j'ai toujours incliné mes amitiés et mes espérances vers l'Université qui m'apparaissait comme une bourgeoisie de mœurs plus douces et plus fines, de culture plus rare, une corporation lettrée, savante, éducatrice, un clergé d'esprit libre, le foyer de notre univers moral. L'Université, reconnaissant la conscience, la raison, l'expérience, comme principes directeurs, peut se réformer, s'adapter, se renouveler et devenir le sel de la terre. », (...) « mais qu'on ne s' imagine pas que je tombe du haut mal d'admiration », (...) « La caste universitaire a ses pontifes, ses polichinelles, ses laquais, ses gargouilles... ».

Pénétrons avec l'aumônier dans le vieux bahut :

Notre Inspecteur d'Académie

« Grand, bel homme, blond et élégant, M. Gaston Dodu, dont le nom semble en harmonie avec sa personne, a une idée avantageuse de sa Dignité Inspectorale et de sa Science Géographique. Il aime entendre les petits cancons et recevoir les petites flatteries. M. l'Inspecteur d'Académie n'est pas agrégé, soulignent les professeurs du lycée qui lui reprochent d'avoir pris la Politique pour patronne. Cependant, il est Docteur ès Lettres, et j'admire en lui l'abondance du travail et de la plume. Il exprime aujourd'hui des idées, différentes de celles qu'il professait jadis, et qui avaient servi à son avancement. N'est-ce pas le propre de tous les aspirants aux places publiques et de tous les fonctionnaires de constituer les miroirs réflecteurs du gouvernement ? ».

Le proviseur Croisy

« M. Croisy, proviseur, qui se nommait Désiré (ironie des noms !) était, en style de Hugo, 'l'homme punique'. Il revenait de Tunis, dont il avait dirigé le lycée fort habilement, si l'on juge par les décorations dont il parait sa robe le jour de la distribution des prix, (...). Un point indubitable, c'est qu'il excellait à se faire valoir, et, dirait Montaigne à donner un faux-train à sa langue, 'je n'ai jamais rencontré l'égal de cet homme en mensonge' affirmait le cardinal légat en parlant d'Henri II d'Angleterre. Par un certain côté, M. Désiré Croisy était donc royal. Car il mentait pour tout, toujours et sans nécessité. Comédien achevé, capable de prendre tous les tons, depuis le ton bonhomme et confiant, jusqu'au ton magistral, grave, sage, nuancé, il était suivant les occasions, homme du monde et courtois ou bien rococo et insolent. Il ne croyait à rien sinon à son autorité. Mais il avait pour elle un culte de dulia et d'hyperdulia, de latrie et d'idolâtrie. C'était là sa religion. De cœur pas de trace, (...) je ne crois pas que sa main ait jamais donné chaud à un élève. Ce grand maigre, atteint d'entérite, avait une peur comique de la mort, des refroidissements et des microbes. Quand il entrait dans une classe, fût-ce pour cinq minutes, il examinait immédiatement l'état de l'atmosphère et des portes et fenêtres, enlevait un pardessus, dénouait une cravate, s'asseyait après une étude préalable de la chaise... ».

Le proviseur Lamarche

« Et M. Lamarche, qui avait été jadis censeur dans la maison fit la rentrée d'octobre 1917. Méridional, figure sympathique, belle barbe noire, geste avenant, sourire aux lèvres, estomac excellent, il enchantait les familles et fut accueilli avec faveur par le personnel. Il comprit qu'une première communion ne doit pas manquer de musique, ni de fleurs, ni de lumières, (...) il m'effaroucha même, tant il voulait de tralala, et un beau fauteuil dans le chœur où l'assistance entière le verrait bien... ».

Quelques professeurs

« La masse accusait d'arrivisme deux professeurs du Lycée, M. **Rébillon**, socialiste qui enseignait l'histoire, et M. **Beck** qui enseignait la littérature. Or M. Rébillon est un laborieux, un esprit distingué, un convaincu avec qui j'ai toujours entretenu d'agréables relations. Quand au jeune M. Beck qui faisait des conférences sur l'espéranto et sur le romancier Zola, et qui parlait de Pascal en homme qui en est revenu, je l'avais en médiocre estime ». [Duine ajoutant toutefois dans une note qu'il était un bon professeur qui ne faisait jamais d'allusions déplaisantes aux choses religieuses]. Le corps professoral admirait plutôt M. **Dugas**, régent de philosophie, d'un anticléricalisme sans intelligence, mais dédaigneux de la politiquerie. Esprit bourgeois, penseur sans grande originalité, écrivain clair, correct, froid, il a une armoire philosophique suffisamment assortie, bien rangée, bien époussetée, en reliure terne. Il représente la moyenne universitaire... »

« M. **Fromont** qui enseigne les sciences naturelles, proclame en classe la doctrine de l'évolution et du transformisme et apprend aux écoliers que le monde possède en lui-même toute son explication. Il y a dans l'homme des os anti-catholiques dit-il... »

L'aumônier victime d'un complot...

« Dès le 19 avril 1907, je fus mandé au palais épiscopal. Là on me dévoila à moi-même mes crimes mes plus secrets : je refusais les sacrements aux lycéens en agonie ; j'empêchais les élèves de faire leurs Pâques, et j'étais, par la brièveté de mes allocutions à la chapelle, mon mépris de la parole de Dieu ; bref, j'étais le prêtre d'un complot anti-religieux ». Un complot ? Une machination diabolique conçue sans nul doute par des anticléricaux ? « Je n'eus pas trop de peine à démontrer à ces Messieurs le mal-fondé, voire l'imbécillité de cette accusation. Pour se défendre, ils invoquèrent la pureté de leur source. Et je compris que la supérieure des religieuses du Saint Esprit qui faisaient le service de la lingerie au lycée, était l'unique canal de ces calomnies, (...) j'avais négligé de faire des confidences à la Révérende Mère et de solliciter ses avis. Etre d'une politesse parfaite avec les religieuses, en me tenant à distance de ces créatures spéciales, tel était mon plan, tel était mon crime. Grande, maigre, les yeux durs, le nez pointu, elle était avide d'exercer de l'autorité et de recevoir des flatteries. Toutes les intelligences et toutes les ruses des femmes se rencontraient en cette nonne orgueilleuse, avec un fond de malveillance dans l'esprit et d'insensibilité dans le cœur. Elle déployait une promptitude, une facilité, un naturel dans le mensonge, et une abondance têtue dans la réplique, qui déconcertaient d'une manière amusante M. Croisy lui-même. Elle se confessait à l'abbé Girard, curé de Toussaints, maniaque du cléricisme, qui avait fulminé l'excommunication contre le proviseur au temps des inventaires et qui cherchait par tous les moyens à discréditer l'enseignement laïque. On pense quel précieux instrument était pour lui cette maîtresse d'espionnage. Ensemble le directeur et la pénitente gémissaient sur le satanisme de l'Université, l'un faisant porter le mal sur le proviseur, l'autre sur l'aumônier. Ils arrivèrent à la conclusion que Monseigneur devait être éclairé sur les mystères du lieu infâme. De là, cette dénonciation où la religieuse, ravie de jouer un rôle et de satisfaire ses antipathies, traîna son habit blanc et son petit collier du Saint Esprit ».

Une superbe confirmation !

« Le 26 mai 1907 Mgr Dubourg vint pour la première fois donner la confirmation au lycée. Ce bruit d'enclume fessière dont il martelait son discours [Il se frappait les cuisses], s'ajoutant au sifflement des s, aux grimaces d'une figure taillée dans le chêne tordu des talus campagnards, aux oscillations d'une mitre émue, excita parmi les enfants, inaccoutumés à la présence d'un tel clown, une folle envie de rire, qui déjà gagnait l'assemblée. Les plus pieux et les mieux élevés tirèrent de leur poche leur petit mouchoir blanc et l'enfoncèrent généreusement dans leur bouche pour étouffer tout éclat de rire désastreux. J'étais au désespoir, et les regardais avec un regard féroce pour interrompre le courant d'hilarité. Le Métropolitain expliquait à l'assistance le premier verset de la séquence : *Veni sancte Spiritus, et emitte caelitus lucis tuae radium*, (Viens Esprit Saint, et envoie du haut du Ciel un rayon de ta lumière). Il assurait que l'Eglise, si dévouée aux sciences et dont le Vatican est éclairé à l'électricité, avait prévu les découvertes les plus étonnantes, y compris celle du radium. C'est pourquoi il croyait bien faire en comparant les effets merveilleux du radium à ceux de l'Esprit Saint. (...) Ce discours d'une demi-heure, que l'éminent prélat avait préparé *ad usum haereticorum*, pour les convaincre et les éblouir, eut un succès universel. Le radium de l'Esprit Saint fit la joie des collègues et des presbytères. Non seulement il ne doute pas de sa puissance oratoire, mais encore il a confiance dans ses qualités d'écrivain. Il manque rarement l'occasion d'envoyer une *verbosa et grandis epistula* comme dirait Juvénal. Son style est un mélange de fadaises et de fadeurs, qui s' imagine être original, lorsqu'il est drôle, et qui pense être fort, quand il forhue ».

Le but de l'aumônier

« Mon programme fut alors celui-ci : dédaigner le nombre, éliminer peu à peu les internes qui s'exhiberaient sur mes bancs pour flâner ou s'amuser ; faire de l'instruction religieuse une étude variée, graduée et attrayante, en rapport avec l'âge des élèves ; tâcher de former une petite élite d'une réelle valeur morale ».

Il faut lire les centaines de portraits dressés par l'abbé. Il est très lucide, on s'amuse de voir comment il relate « l'incapacité de quelques parents à faire de l'éducation, (...) l'aptitude, magique, surnaturelle des pères et mères à être dupés par leur progéniture ». L'externat qui pourrait être parfait pouvant fournir « de la graine d'apaches. ». Il a la dent très dure, les prétentieux et les ignares ne peuvent trouver grâce à ses yeux, mais il sait reconnaître le mérite quand il le rencontre ; le maire de Rennes, Edouard Janvier a certes des manières populaires : « gros, joufflu, (...) vulgaire dans ses façons et vaniteux en diable... ». Mais il pense que Janvier « après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et pendant la guerre était précisément l'homme de la situation, (...) il a travaillé au mieux de l'intérêt public. Et tout est là ».

Le savant et incisif abbé Duine mérite de ne pas être oublié.

(Extraits publiés avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur)